

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 84

3<sup>e</sup> TRIMESTRE  
1971

La D.A.W. de Buchenwald : Kommando de travail situé sur un vaste terrain contigu à l'est du camp lui-même. A partir de juillet 1943 des déportés français y ont été affectés. Les bâtiments subirent de sérieux dégâts lors du bombardement du 24 août 1944 ; notre photo est antérieure à cette date, elle provient d'une collection préservée grâce à notre camarade Pierre PROVOST.

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - PARIS-IX<sup>e</sup>

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

## Meilleure santé à notre ami Marcel PAUL

Le samedi 17 avril, notre camarade Marcel PAUL se rendant à une réunion d'anciens déportés à Gien a été gravement blessé dans un accident de la route. Une voiture, dont le conducteur avait perdu le contrôle, a violemment heurté l'auto de Marcel PAUL. Atteint aux jambes et à la tête, notre ami après avoir été transporté à l'hôpital de Gien, a finalement été hospitalisé à la clinique Frédéric-Henri Manhes, de Fleury-Mérogis.

Grâce aux soins diligents dont il est l'objet, et aussi à sa robuste constitution et à sa volonté de fer, notre camarade se rétablit lentement.

Dès que fut connu cet accident, d'innombrables témoignages de sympathie affluèrent tant au siège de l'Association qu'à Fleury-Mérogis.

Rassurons tous ceux qui se sont inquiétés : notre ami va aussi bien que possible, mais sa convalescence sera longue.

Marcel PAUL a besoin de repos, et pour qui le connaît, c'est certainement la chose la plus difficile à lui faire observer.

Bonne santé, cher camarade Marcel PAUL, remets-toi complètement, afin de nous être rendu, dès que possible, nous qui apprécions ta droiture et ton humanité, ton inlassable dévouement et tes grandes capacités dont notre cause, celle des déportés, c'est-à-dire la paix, la démocratie, la liberté, ont tant besoin.

Le Bureau National de l'Association.

## DÉFENDRE LA PAIX

Que vingt-six ans après la libération du camp de Buchenwald, notre Association dispose toujours d'un capital — en hommes et en moyens matériels — aussi important, cela incite à la réflexion et amène à un certain nombre de constatations.

Près de 9.000 anciens et familles — malgré les décès très, trop, nombreux ces derniers mois — reçoivent notre bulletin "Le Serment", que nul ne refuse ; et plus de la moitié règlent — et très généreusement pour ceux qui le peuvent — leur cotisation annuelle. N'est-ce pas la preuve que l'idéal qui nous unissait dans nos combats de l'occupation, demeure toujours intact ?

A ceux qui, de bonne fois, estimaient que notre union n'était possible que si nous nous occupions uniquement de solidarité, que si nous discutions uniquement du passé pour mieux nous éloigner du présent, nous avons opposé la conception d'une association dynamique dont l'action prolongeait celle qui nous avait rassemblés contre les occupants et les collaborateurs, pour l'indépendance de notre pays, le rétablissement de la paix et de la démocratie.

Parce que la paix est toujours fragile, toujours menacée par ce qui se passe en Extrême et Moyen-Orient, parce que du maintien de cette paix qui nous tient tant à cœur, dépend la démocratie et la liberté, inlassablement nous agissons pour la défendre.

Avec nos faibles moyens ? Certes, mais avec l'autorité qui encore s'attache à Buchenwald, dont le nom demeure pour beaucoup le symbole terrible et magnifique de la déportation et de la résistance. Avec aussi la conviction — profonde — que la meilleure façon d'honorer la mémoire de nos martyrs c'est de défendre cette paix et cette liberté auxquelles ils ont sacrifié leur vie.

La courte — et très incomplète — liste que nous publions ci-dessous de membres de l'Association élus à des responsabilités de maires ou d'adjoints, et élus souvent sur des programmes politiques très différents, ne fournit-elle pas la meilleure preuve, que dans le respect

— aujourd'hui comme durant l'occupation — des opinions de chacun, il est toujours possible de rassembler ces hommes de bonne volonté qu'étaient hier les combattants de la résistance, qu'ils ont continué d'être dans les camps, qu'ils sont encore aujourd'hui — unis par le commun désir d'assurer à leurs enfants et à leurs petits-enfants, une existence paisible, sans violence et sans les excès de la guerre.

Oui nous réprouvons tous ces morts, toutes ces misères, toutes ces ruines, qui en Indochine continuent de s'abattre sur les malheureux peuples du Vietnam, du Cambodge, du Laos. Oui, nous crions assez à ces tueries, nous réclamons la paix pour ces peuples. Oui, nous nous élevons contre les procès de Burgos et de Leningrad, contre les camps de concentration où ils se trouvent, contre le racisme qui s'exerce à l'égard de l'Algérien ou de l'Israélite.

Pour tous les peuples nous demandons le droit de librement déterminer leur sort.

Et nous pensons, tout cela, pouvoir le faire au nom de tous nos amis de la déportation, de toutes les familles des disparus — le faire sans jamais trahir les convictions de tous — le faire avec, seulement, uniquement, cette pensée : la défense de la Paix.

## LES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les dernières élections municipales ont vu de nombreux anciens de Buchenwald et Dora affronter le verdict des électeurs, et beaucoup d'entre eux élus non seulement aux fonctions de conseillers municipaux mais aussi à celles de maire ou d'adjoint. Nous nous réjouissons que, malgré les années et les épreuves endurées, les anciens déportés aient encore la volonté d'être utiles et qu'ils méritent l'estime et la confiance de ceux qui les connaissent.

La liste ci-dessous, certainement très incomplète, comprend uniquement des adhérents de l'Association. Ceux qui y figurent représentent à peu près toutes les couleurs de l'arc-en-ciel politique, à l'exception évidemment de l'extrême-droite fasciste, mais il ne s'agit pas là d'une opinion politique pas plus que le nazisme n'en était une. Voilà qui montre que la cohabitation des anciens déportés au sein de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos, est possible sur la base de notre engagement du temps de l'occupation : le respect des opinions de chacun dans l'amour de la paix, de la liberté et de la démocratie.

Fernand BELINO, premier adjt, Epinay (Seine-St-Denis).  
Pierre BRETON, adjoint, Sartrouville (Yvelines).  
André CARREZ, maire, Mitry-Mory (Seine-et-Marne).  
Lucien CHAPELAIN, adjoint, Bondy (Seine-Saint-Denis).  
Roger GASTON, maire, Goussainville (Val-d'Oise).  
Auguste GENTELET, maire, Fleury-Mérogis (Essonne).  
Georges JOUGIER, premier adjoint, Thouars (Deux-Sèvres).  
Jean LEBRUN, maire, Leguilvinec (Finistère-Sud).  
André Lenormand, maire, Dives-sur-Mer (Calvados).  
Gilbert SCHWARTZ, maire, Jarny (Meurthe-et-Moselle).  
Pierre SUDREAU, maire, Blois (Loir-et-Cher).  
Docteur Marcellin VERBE, maire, Saint-Sébastien (Loire).  
Gaston VIENS, maire, Orly (Val-de-Marne).

Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous signaler les omissions, certainement nombreuses, que comprend cette énumération.

## Jean MIALET <sup>(1)</sup> témoigne

La Journée du souvenir des déportés devrait nous inciter à réfléchir, cette année plus particulièrement, aux leçons des camps de concentration. Alors que la violence, justifiée et même glorifiée par certains, se développe un peu partout, il faut se rappeler que l'horreur dont ils ont été le théâtre a été le produit d'une doctrine nourrie du culte de la violence. Alors que la tristesse, l'ennui et le mal de vivre s'emparent du monde contemporain, il faut se rappeler qu'au sein de cet univers satanique, ce n'est pas le désespoir qui finalement l'a emporté, mais l'épopée de la vie.

Créé par des hommes qui avaient décidé d'appliquer en toutes circonstances la plus extrême brutalité, le camp de concentration portait toutes les marques de l'horreur.

Horreur intellectuelle d'abord. Les nazis, de propos délibéré, avaient transformé le bagne allemand traditionnel dans lequel ils enfermaient les déportés en une machine d'élimination physique de haute rentabilité scientifique et économique. Poussant à son terme le raisonnement de Karl Marx sur l'exploitation capitaliste, ils avaient fait du travail un moyen d'exécution de ceux qu'ils avaient condamnés à mort parce qu'ils étaient à leurs yeux l'incarnation du mal. Extrayant par le travail toute la force qui subsistait dans ces corps ennemis, ils ne leur fournissaient qu'une fraction de la nourriture, du repos, des conditions d'hygiène qui leur auraient permis de la reconstituer. Cette « mort lente », d'après leurs calculs exigeait, pour être pleinement productive, un délai d'un an environ.

De là découlait l'horreur quotidienne, incommunicable et aujourd'hui impossible à reconstituer, pour la plupart de ceux qui l'ont vécue. Elle naissait de la fatigue, de la faim, des intempéries, des coups, du désespoir et de cette haine qui s'établit entre les hommes quand ils souffrent au-delà des limites de la résistance humaine. La violence institutionnalisée transformait les âmes et les rendait, par moments, aussi affreuses que ces corps de déportés dont l'image hante les esprits.

L'horreur, tout le monde le sait maintenant, était aussi spectaculaire. De véritables cérémonies initiatiques à la réalité de la violence étaient périodiquement organisées sous la forme de séances publiques de schlague, de pendaison individuelle ou collective ou d'exécution plus raffinée comme par exemple la longue mort d'inanition, sous les yeux de tous, de certains évadés repris.

Aussi, en 1971, la première conclusion que devrait rappeler la Journée du souvenir des déportés est que la violence, qui peut devenir fascinante, conduit lorsqu'on lui cède à d'effroyables extrémités qu'ont connues aussi les camps staliniens. Il faut donc se tenir en garde contre elle et disposer des moyens de la contrôler.

La seconde leçon des camps de concentration, plus difficile à faire percevoir en un temps de scepticisme souvent ricanant, est que l'espoir toujours peut subsister, que de l'horreur même naît l'épopée.

Epopée de l'héroïsme pour certains peu nombreux qui, poursuivant la résistance à l'intérieur même des camps, ont accompli d'impressionnants exploits. Epopée de la sainteté pour d'autres, aussi rares, qui sont allés jusqu'au bout du sacrifice et du dévouement.

Epopée de la patience, de l'endurance biologique et de la ténacité intellectuelle et morale pour la plupart des déportés. Non, « aucune bête » n'aurait fait ce que, si nombreux, ils ont fait. Une nouvelle fois dans l'Histoire, comme au cours des grandes catastrophes naturelles, des invasions, des oppressions, ils ont écrit cette épopée du « peuple », de ce « peuple » de toutes les nations du monde qui obstinément a toujours survécu.

Epopée de la vie donc pour tous ces survivants. Fallait-il qu'ils aiment cette vie pour continuer à la défendre, à croire en elle, à croire en l'esprit, aux « lendemains qui chantent », aux « printemps qui refleurissent », à la « résurrection de Pâques », pour supporter sans être brisés par elles les épreuves qui leur étaient scientifiquement infligées ! Ceux qui ont résisté étaient sans doute des survivants, au double sens du terme employé par M. Edgar Faure, ceux qui vivent lorsque les autres sont morts, ceux qui portent en eux plus de vie que les autres. Ils étaient aussi ceux qui ont la chance, cette chance qui a été refusée à leurs camarades aussi méritants, aussi bien armés et qui ne sont pas revenus.

Est-ce une raison pour rejeter le témoignage de ces hommes, au total si divers par le milieu, la race, l'éducation, le métier et la culture ? En cette période où tant de Français et d'Occidentaux si bien nourris, si bien lotis, si bien véhiculés s'ennuient, geignent et craignent le lendemain en se désintéressant d'ailleurs de ceux qui ont faim et qui connaissent réellement l'épreuve, la leçon qu'ils ont donnée mériterait d'être retenue. Elle se résume à ceci : le pire n'est pas certain ; le meilleur ou au moins le moindre mal sont possibles si l'on fait ensemble ce qu'il faut pour qu'ils surviennent.

Oui, en ce dernier dimanche d'avril 1971, il y aura matière à riche réflexion sur le passé, le présent et l'avenir pour tous ceux qui, élevant leur regard au-delà de ces « choses » qui obsèdent notre monde de la matière, voudront bien se souvenir des déportés.

(1) Jean MIALET, ancien déporté à Buchenwald (matricule 21.827) et Dora, a écrit en tant que président des « Groupes Rencontres » pour le Journal « La Croix » du vendredi 23 avril un article intitulé « l'horreur et l'épopée », qu'avec son aimable autorisation nous sommes heureux de reproduire intégralement. Nous ne doutons pas que la noblesse des sentiments exprimés par notre ami sera ressenti par tous les lecteurs du Serment.

## PRÉSENCE... ACTION... SOLIDARITÉ...

### UN HOMME VÉRITABLE

Le 14 avril la F.N.D.I.R.P. a organisé une réception (à laquelle étaient invitées les amicales de camp) en l'honneur d'une délégation du Comité des Anciens Combattants et Partisans Soviétiques, conduite par Alexis MARESSIEV. (Notre ami J. Lloubes, représentait notre Association.)

MARESSIEV, un homme encore jeune, le cheveu abondant et noir, l'allure aisée et souriante... MARESSIEV, un héros à la destinée inhumaine.

Aviateur pendant la guerre contre l'Allemagne hitlérienne, son avion est abattu au-dessus du territoire soviétique occupé. Dans sa chute le pilote se brise les jambes. Pendant des jours et des jours, dans la boue et la neige, il se traîne, évite l'ennemi, parvient à rejoindre les partisans. Ceux-ci avertissent l'armée soviétique qui dépêche un avion pour évacuer MARESSIEV. Transporté dans un hôpital à l'arrière des lignes, MARESSIEV écoute l'implacable verdict : la gangrène ! L'amputation des deux jambes !

Parce qu'il est bâti de fer, parce qu'il est doté d'une énergie et d'une volonté peu commune, MARESSIEV dès les premiers jours de sa convalescence entreprend cette chose inouïe, inimaginable : marcher (avec des prothèses évidemment) mais aussi courir, sauter, danser, se conduire en homme normal, pour pouvoir à nouveau voler !

Au prix de souffrances incroyables, il poursuit le programme qu'il s'est fixé et très vite entreprend de vaincre tous les obstacles administratifs nombreux qui lui sont opposés. MARESSIEV obtiendra, lui qui n'a plus de jambes, de pouvoir revoler, de pouvoir à nouveau se battre contre l'ennemi fasciste, aux commandes d'un appareil de chasse.

Un héros, un homme véritable, dont les journées sont aujourd'hui occupées à la défense de la paix, d'une paix dont il connaît la valeur !

### Inauguration de la plaque « Georges Gourdin »

Le 8 mai 1971, en présence des autorités municipales de Pavillons-sous-Bois et des organisations de la résistance, a eu lieu l'inauguration d'une plaque à la mémoire de Georges GOURDIN, résistant, déporté à Buchenwald et Dora, décédé à Ellrich. Nos amis, Gaby SCHMIDT, Lucien CHAPELAIN et plusieurs anciens du K.L.B. représentaient notre Association.

A sa compagne, notre amie Germaine BORDIER, à son fils Jean-Claude, nous renouvelons l'expression de toute notre affection.

### HOMMAGE A NOS MARTYRS

Les 11 et 25 avril notre Association était largement représentée aux cérémonies du souvenir de l'Etoile. Derrière Jean CORMONT, porte-drapeau de notre Association, nous avons remarqué : Marcel PAUL, Jean SCHYR, André LEROY, Roger ARNOULD, Daniel ANKER, Simone et Paul GUIGNARD, Denise et Robert DARSONVILLE, Gaby SCHMIDT, Anneite JATTEFAUX, Pierre BRETON, Edouard BOYER, Charles ROTH, Jeannette SCHMITZ, etc.

Des épouses, des parents et des enfants de ceux qui ne sont pas rentrés étaient aux côtés des anciens

de Buchenwald-Dora et commandos, tous unis dans l'hommage rendu à leurs morts. Et l'instant fut particulièrement émouvant lorsque Marcel PAUL, Jean SCHYR et Paul GUIGNARD ranimèrent, sous l'Arc de Triomphe, la Flamme de l'Inconnu.

Vingt-six ans après la libération des camps, le souvenir des souffrances endurées, la peine ressentie du fait de la disparition de tant de camarades et êtres très chers, sont toujours aussi vivaces.

En ces journées de recueillement, se souvenant des terribles leçons d'hier, chaque famille, chaque rescapé, se promet de lutter toujours plus intensément pour la liberté et pour la paix, les idéaux pour lesquels ils ont combattu avec tant d'ardeur.



Le 11 avril, après avoir ranimé la Flamme sous l'Arc de Triomphe, nos amis Marcel PAUL, Jean SCHYR, Paul GUIGNARD, se recueillent et observent avec l'ensemble des anciens des camps et familles, une minute de silence.

### Rassemblement international à ULM

Le 9 mai dernier a eu lieu à Ulm (R.F.A.) un rassemblement d'anciens déportés et internés des camps de « Heuberg-Kuhberg-Welzheim » camps de transit ou passèrent de nombreux camarades venant de : Dachau, Schir-

meck et Buchenwald. Un monument à la mémoire des disparus ainsi qu'un musée sont prévus près de la ville d'Ulm.

Notre Association était représentée par Jean Cormont, membre de notre Secrétariat National. A ce rassemblement très réussi, étaient également présents de nombreux anciens déportés de toutes nationalités.

**VERS LA CONSTITUTION  
D'UN COMITÉ  
POUR LE CHÂTIMENT  
DES CRIMINELS DE GUERRE**

Résumons brièvement les faits :

Kurt LISCHKA était chef de la Gestapo et des S.S. à Paris en 1942. Es-qualité, il fut, par un tribunal français, condamné le 18 septembre 1950 aux travaux forcés à perpétuité par contumace... en fonction de quoi, il vit libre et tranquille à Cologne.

Une jeune allemande, Beate KLARSFELD, qui s'était déjà distinguée en gifflant le chancelier Kissinger, et pour alerter l'opinion publique en décidant l'enlèvement de Kurt LISCHKA.

La tentative échoua... et Beate KLARSFELD fut arrêtée et jetée en prison. A l'initiative de Ralph FELLGELSON et Pierre BLOCH, les différentes organisations de la Déportation (Fédérations et Associations de camp), et de la Résistance, se réunirent à Paris pour :

— d'une part exiger la libération de Beate — car si tous les présents n'approuvaient pas la tentative d'enlèvement, tous approuvaient l'appel à l'opinion publique contre LISCHKA ;

— d'autre part décider des actions nécessaires pour le châtimement des criminels de guerre ayant opéré à Paris.

La protestation solennelle de ces organisations, leur intervention auprès de l'Ambassadeur d'Allemagne (le Chancelier BRANDT s'est parait-il déclaré impressionné par la réaction de la résistance française) n'ont pas été inutiles puisque Beate KLARSFELD a été finalement libérée... provisoirement, son procès devant avoir lieu en juillet prochain.

Dans leur réunion du 3 mai, les 25 Fédérations, Associations et Amicales présentes, après avoir pris acte de la libération provisoire de Beate, ont décidé le principe de la constitution d'un Comité français pour le châtimement des criminels de guerre. Bien que certaines organisations aient demandé un délai de réflexion, il semble bien que l'on puisse prévoir l'accord pour qu'un tel comité soit véritablement représentatif de la résistance. Notre organisation était représentée par notre ami LLOUBES.

**ANCIENS DE THEKLA**

A l'occasion de la réunion annuelle de notre amicale de Thékla, commando de Buchenwald, englobant aussi le commando féminin de Schonenfeld et pour continuer à assurer les liens d'amitié forgés dans les camps et toujours renoués dans ces périodes du souvenir.

L'anniversaire de la disparition d'un de nos meilleurs camarades Jack BOURGOGNON a été l'occasion d'inaugurer la plaque déposée à la mémoire de notre ami au nom de notre amicale, célébrant ainsi son grand courage pendant la Résistance son grand cœur et son dévouement dans les camps et aussi depuis notre libération. Une messe avait été célébrée le matin et l'assistance pu se recueillir, englobant en même temps tous les disparus dans la tourmente de la Déportation. Nous avons remarqué la présence parmi nous du délégué de l'U.N.A.D.I.F., M. MOREAU, du département de la Dordogne accompagné par des membres de Périgueux, ainsi que de nos camarades DARSONVILLE et Mme SCHMIDT, représentant l'association de Buchenwald-Dora, ainsi que pour Schonenfeld, notre camarade Angèle ROMÉY.

Ensuite nous sommes tous allés nous recueillir sur la tombe de notre camarade BOURGOGNON, ainsi que devant le Cénotaphe de la ville de

Périgueux pour y déposer une gerbe à la mémoire des Anciens Combattants en présence du Maire de la ville de Périgueux.

Une réunion devait suivre ces événements pour discuter de diverses questions concernant l'Amicale et notamment l'organisation du pèlerinage en Allemagne, Buchenwald-Thékla.

Pour clore cette belle journée d'amitié et d'union due à notre amie Suzette BOURGOGNON, veuve de notre regretté camarade, grâce à son dévouement et à son esprit d'initiative, un excellent repas fut servi.

Il a été souligné par-là même le profond caractère de camaraderie et d'amitié qui unit tous les amis rescapés, sans tenir compte, d'aucune divergence qui pourrait les séparer, loin de tous préjugés.

Nous nous devons aussi de signaler que parmi les camarades n'ayant pu se rendre libre afin d'être parmi nous, mais ont tenu à envoyer leur participation, tels que François CHATEL, Fernand BACHELIER, MICHARD, Charles BRUN, etc.

Et nous espérons bien nous retrouver l'année prochaine à Lyon, capitale de la Résistance, les plus nombreux possible.

Paul ANDOUR.



Devant le cénotaphe de Périgueux, les anciens et familles du Commando d'Erla-Thé rendent hommage à la mémoire de leurs camarades disparus (2 mai 1971).

**Congrès de l'Amicale  
de « ORANIENBURG-  
SCHSENHAUSEN »**

Les 29 et 30 mai a eu lieu à Cahors, le Congrès de l'Amicale de « Oranienburg-Sachsenhausen ». Notre amie Gaby SCHMIDT représentait notre Association aux travaux du Congrès.

**Conférence nationale  
pour l'abrogation  
des forclusions**

L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance convoque pour le 16 mai 1971 à Paris une conférence nationale pour l'abrogation des forclusions. Il semble, d'après le

soin apporté à la préparation de la conférence et les échos recueillis, que cette initiative soit appelée à un grand retentissement.

Inutile sans doute de préciser que notre organisation a fait connaître son accord pour arracher une décision qui contribuerait à la liquidation d'une injustice dont sont surtout victimes des amis isolés, ou mal renseignés.

## PRÉSENCE... ACTION... SOLIDARITÉ...

Quand nous franchissons cette porte...



...Titubants de fatigue, ivres de coups, nos regards étaient attirés par l'odieux slogan « Jedem das Seine » (A chacun son dû) aujourd'hui encore lisible sur la grille de la porte d'entrée du camp de Buchenwald. Très représentatifs de l'état d'esprit nazi, se voulant basement humiliant et n'étant qu'inutilement cruels, ces trois mots constituaient tout un programme, imageant cet enfer que Dante n'eût pas imaginé.

Pour les participants à l'un de nos pèlerinages (que l'on voit sur ce cliché), qui s'apprentent à franchir la porte du camp, le slogan hitlérien rappelle aux uns beaucoup de souffrances et de terribles souvenirs, aux autres le martyr de l'être cher qui n'est pas revenu.

A gauche sur la photo on voit deux des impostes en partie obstruées des cellules du terrible bunker (cachots) où tant d'internés de toutes nationalités furent torturés, assassinés.

### Chez M. DIEBOLD, Préfet de Paris

Le mercredi 28 avril, une délégation comprenant Pierre BRETON, Paul GUIGNARD, Louis HERACLE, Jean LLOUBES, a été reçue par le Préfet de Paris, M. DIEBOLD, lui-même ancien de Buchenwald. La délégation s'est étonnée du chiffre très modeste de la subvention qui lui était octroyée par la Ville de Paris et qui ne correspondait ni au nombre des adhérents de l'Association, ni à son influence et à ses multiples activités. Après un entretien toujours très cordial, M. DIEBOLD a suggéré que lui soit envoyée une fiche résumant les

Rappelons que depuis l'inauguration — en 1958 — de l'imposant et émouvant mémorial édifié à proximité du camp, 5.064.015 pèlerins ont visité — au 31 décembre 1970, le camp et le mémorial.

Au cours de l'année 1970, ce sont 372.450 personnes qui sont venues se recueillir sur les lieux qui symbolisent les crimes du fascisme hitlérien, mais aussi la volonté de tout un peuple de ne plus en permettre la réédition. Parmi les pèlerins, chaque année, des dizaines et des dizaines de milliers d'enfants et de jeunes gens, étudiants et travailleurs, dont la majorité en provenance de R.D.A., et qui repartent profondément bouleversés, profondément convaincus qu'ils ne doivent pas permettre que leur pays, un jour, connaisse à nouveau un tel mépris de la personne humaine.

Organiser des pèlerinages, c'est l'un des buts les plus nobles de notre Association !

dites activités et qu'il transmettrait avec un avis très favorable à la commission compétente du Conseil Municipal.

### LES ZIMMERMANN DE BUCHENWALD

Les Zimmermann de Buchenwald se sont réunis à Chauny le 18 avril 1971 autour d'une table abondamment garnie. Nous étions avec nos épouses, une quarantaine.

Tout avait été très bien organisé par notre jeune camarade Jean VALLON (il n'avait que 22 ans au moment de sa déportation !). Les veuves de nos camarades disparus étaient venues se joindre à nous ainsi que nos amis dont : Pierrette GORJUX, le Docteur FRIC et Mme et notre si fidèle DARSONVILLE avec son épouse. Nous avions reçu les excuses des autres camarades et amis empêchés de se joindre à nous, soit par suite d'engagements ultérieurs, soit malheureusement par suite de maladie.

Qu'il est réconfortant de se retrouver ainsi une fois par an, unis comme au camp.

### A ANGERS

Les anciens de Buchenwald-Dora et familles du Maine-et-Loire se sont réunis à Angers le 28 mars.

Nos amis François GUILBAUD (sur le congrès national de Nîmes et les perspectives ouvertes), Max MENARD (sur le rôle que doivent continuer de jouer les anciens déportés pour l'élimination de la violence dans le monde), intervinrent au cours de la réunion.

Paul GUIGNARD, qui avec sa compagne, représentait le bureau national de notre Association, apporta notre salut fraternel et fit l'historique de l'Association créée, au camp de Buchenwald, en même temps que le comité clandestin des intérêts français. Il rappela nos buts et nos devoirs et montra l'autorité dont continue à être auréolé le nom de Buchenwald. Il engagea vivement les anciens et familles du Maine-et-Loire à continuer l'œuvre de regroupement entreprise dans le département.

Dans la discussion, très fraternelle, intervinrent notamment : MENARD, BILLOIS, RAIMBAULT, VOISIN, LOUIS, etc. Puis les participants à la réunion se retrouvèrent autour d'une bonne table à BOUCHEMAINE.

### SAINT-NAZAIRE

C'est maintenant certain, les dates sont fixées :

13 - 14 - 15 MAI 1972

13<sup>e</sup> Congrès de notre Association à Saint-Nazaire.

Dans un site agréable, avec l'aide des anciens de Buchenwald-Dora de cette belle et grande ville ; deux jours de travail, une journée d'excursion des anciens et familles.

RETENEZ CES JOURNÉES : 13-14-15 MAI 1972.

## BONS DE SOUTIEN

Les amis inscrits au fichier du bulletin viennent de recevoir un carnet de bons de soutien. Tous savent les raisons qui nous obligent à en appeler, cette année encore, à leur générosité : souci d'assurer un meilleur fonctionnement de notre association et de continuer — en l'améliorant toujours — la parution du « Serment » ; nécessité d'apporter une aide plus soutenue aux anciens et surtout aux familles dans le besoin.

Cinq bons, cinq fois deux francs, même pour ceux qui ne pourront les placer dans leur entourage, voilà qui ne constitue pas une dépense impossible à engager, tout au moins pour la grande majorité des 6.000 lecteurs du Serment.

La grande majorité... ce qui signifie que pour certains amis l'effort serait trop grand et il n'est pas question de le leur demander. Seulement les conditions de l'envoi de ces carnets de bons, effectué par l'agence qui détient le fichier du bulletin, ne permettent pas de faire un tri préalable. Nous demandons en conséquence à ceux de nos amis qui se trouvent dans une situation, hélas difficile, de ne pas tenir compte du carnet qu'ils viennent de recevoir.

Par contre, nous sommes sûrs que nombreux seront ceux qui nous demanderont l'envoi de carnets supplémentaires.

## Les cotisations en retard

Un appel de cotisation pour ceux de nos adhérents n'ayant pas réglé 1970 et 1971 vient de leur être adressé. Nombreux sont les retardataires qui s'empressent d'envoyer un chèque avec souvent quelques lignes d'excuses et d'amitié.

Dans notre courrier extrayons :

*... Je vous adresse ci-joint un chèque de cinquante francs en couverture de mes cotisations en retard. Je vous prie d'excuser ce malheureux oubli et veuillez croire, avec ma fidélité au souvenir commun, à toute mon amitié.*

Marcel G... (Maine-et-Loire).

*... Suite à votre dernière lettre, je m'empresse de vous adresser ci-inclus chèque pour cartes 1970 et 1971. Je m'excuse pour mon oubli, car le bulletin « Le Serment » m'a très intéressée. Croyez, Messieurs, en mes sentiments les meilleurs.*

Veuve L... (Pas-de-Calais).

*... Ayant eu à faire face à une situation difficile, j'ai différé le paiement (de mes cotisations 1970 et 1971). Vous pouvez compter sur ma solidarité et je vous adresse par ce même courrier un chèque de virement postal de 50 F avec mes salutations fraternelles.*

Laurent F... (Saône-et-Loire).

*... En espérant que vous voudrez bien me pardonner ce retard (cotisations 69, 70, 71 jointes). En tant que rescapé je tiens à poursuivre mon abonnement.*

René L... (Drôme).

A tous et à toutes, un grand merci.

L'an dernier, Mme BRANDON, avec 32 carnets placés - ROUSSEL (26) - DORMOIS et MATHIEU (21) - VIALLE (20) - LARGILLIER, MULLER ET ROZE (11) - BOYER, BOUST, JOUFFROY, THILLIER (10), etc., ont été nos meilleurs diffuseurs.

## Est-ce le record ?

Mais tous ces chiffres risquent d'être complètement dépassés si nous en jugeons par cette commande d'un ami qui, pour le moment tient à garder l'anonymat : 50 carnets (cinquante), voilà ce que demande le camarade qui s'engage « sur l'honneur » à placer ces carnets, « et peut-être plus ! ». Son nom, à sa demande, sera révélé lorsque tous les bons seront placés.

Bien sûr, il sera difficile de faire mieux ou même aussi bien. Mais ceci ne doit pas empêcher nos diffuseurs de prendre leur bâton de pèlerin pour placer le maximum de bons de soutien : 1, 5, 10, 20, 30 carnets... C'est grâce à la somme de tous ces dévouements que vingt-six ans après la libération, notre Association est toujours présente !



La solidarité entre déportés s'est exercée dans tous les camps, selon les possibilités, les circonstances et les lieux. A Buchenwald, elle était remarquablement organisée. A Dora comme à Langenstein, à Ellrich comme à Mulhausen, partout, les actes d'entraide sont innombrables, symbolisés ici par le geste d'une de nos sœurs à Bergen-Belsen où aboutirent de nombreux déportés de Buchenwald et de Dora.

La solidarité : une grande leçon de la déportation qu'il faut maintenir, entretenir, développer, sans cesse.

## Bienvenue aux nouveaux adhérents

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1971 nous avons reçu 66 adhésions de nouveaux membres se répartissant ainsi :

- 42 anciens déportés des camps de Buchenwald-Dora,
- 12 veuves ou mère de camarades décédés,
- 12 amis de l'Association.

Bienvenue à tous. Leur entrée dans notre grande famille est d'autant plus précieuse que nombreux sont ceux de nos amis que la maladie enlève à notre affection.

## LA DEPORTATION DES FRANÇAIS A BUCHENWALD (Suite)

ANNEES	EFFECTIFS A L'ARRIVEE (Rappel)		LA DISPERSION			
	CONVOIS	NOMBRES	TRANS-FERTS	KOM-MANDOS EXTE-RIEURS	DORA MITTELBAU	CAMP CENTRAL
DE 1940 A 1942	PETITS CONVOIS ET DIVERS	500	250	100	50	100
1943	27 juin - 14.000	962	100	100	650	112
	4 sept. - 20.000	898	50	100	650	98
	18 sept. - 21.000	926	50	100	650	126
	30 oct. - 30.000	911	50	150	500	211
	17 déc. - 38.000	921	50	150	500	221
	Petits convois Transferts	600 700	50 150	300 100	— 400	250 150
	Totaux 1943 :	5.918	500	900	3.350	1.168
1944	19 janv. - 40.000	1.940	300	400	700	540
	24 janv. - 42.000	1.991	350	400	700	541
	29 janv. - 44.000	1.580	350	300	500	430
	14 mai - 50.000	2.055	250	800	500	505
	14 mai - 53.000	1.682	700	500	200	282
	3 juill. - 60.000	435	—	150	100	185
	6 août - 69.000	1.080	—	350	350	380
	20 août - 77.000	1.650	—	600	1.000	50
	22 août - 80.000	1.246	100	500	400	246
	10 sept. - 85.000	270	—	100	100	70
	Petits convois Transferts	1.000 2.500	200 800	200 500	200 350	400 850
	Totaux 1944 :	17.429	3.050	4.800	5.100	4.479
1945	Transferts - Evacuations	1.400	300	300	400	400
STATISTIQUE GENERALE		25.247	4.100	6.100	8.900	6.147

TABLEAU C

# Recherches sur la Déportation des Français à Buchenwald

Nous abordons cette fois une troisième étude sur la déportation des Français à Buchenwald. Dans les bulletins n° 82 et 83 nous nous sommes efforcés de montrer combien, comment et à partir d'où les 25.247 dénombrés sont parvenus au sommet de l'Ettersberg.

De la publication des deux premiers tableaux et de leurs commentaires, il ressort : 1° que les données principales, non contestées, apparaissent valables et d'une bonne précision ; 2° que les insuffisances persistent au niveau des détails mais nos recherches se poursuivent dans cette voie.

Quelques camarades sont venus nous entretenir ou nous ont écrit concernant des points particuliers, notamment sur des questions de dates. Quelques points se trouvent ainsi précisés.

Notre camarade René PELTAN, de Tarbes, matricule 21.366, à propos de la date de départ de Compiègne du convoi des "21.000" écrit : « Dans ma mémoire c'est la date du 17 septembre qui reste gravée » (et non le 16 comme nous l'avons indiqué en italique) et il ajoute « nous n'avons passé qu'une nuit dans le train et notre voyage a duré une trentaine d'heures ». Si tous sont d'accord nous retenons donc pour ce convoi : départ le 17 septembre 1943, arrivée le 18.

Pour le convoi des "38.000" ; notre camarade André PONTOIZEAU de Paris, matricule 38.475, nous fournit des indications détaillées sur l'horaire et l'itinéraire qui modifie le tableau comme suit : départ Compiègne le 13 décembre 1943, arrivée à Buchenwald dans la nuit du 16. La réception dans le camp s'est donc produite dans la journée du 17. Notre camarade PONTOIZEAU, avec beaucoup de ses compagnons, a quitté Buchenwald pour Dora le 12 janvier 1944.

Notre camarade Louis BERTRAND de Belfort, apporte les précisions suivantes pour le dernier convoi, de 270 ; départ de Belfort le 5 septembre 1944, arrivée au K.L.B. le 10. La plupart des matricules attribués sont des 85.000 ; lui-même est le 85.250 et il cite Léon BONJOUR qui est le 85.283 et Jean MATTERN le 85.248. Il donne une douzaine d'autres noms.

Nous remercions vivement nos amis de nous faire part de telles précisions et nous souhaitons ardemment, qu'après examen, tous ceux qui le peuvent apportent ainsi leur contribution. Ce qui est souhaitable et souhaité, c'est une sorte de confrontation générale des témoignages et des souvenirs venant améliorer, compléter, vérifier, l'étude de base. Pour notre part, nous répétons qu'aucun chiffre, aucune date, aucune estimation inscrits dans nos tableaux ne sont considérés comme définitifs ; tout peut être remis en cause dans la mesure où des éléments nouveaux sont trouvés. Il n'est pas mauvais que même les chiffres les

plus précis et les plus indiscutables soient confirmés par des témoignages de rescapés. Il faut, bien entendu, que chacun joue le jeu, accepte la confrontation, nul ne détient le monopole de la vérité. Obtenir que les informations et les témoignages recueillis se vérifient et se contrôlent, les uns par les autres, est le but recherché. Le débat est donc ouvert, aucun tabou, tout ce qui n'est pas absolument prouvé peut donc être remis en question à tout moment. En ce sens vos appréciations, formulées évidemment avec le souci de faire progresser nos recherches seront toujours les bienvenues. La poursuite de ce travail selon la méthode préconisée ci-dessus sera une excellente contribution de ceux de Buchenwald, de Dora et de leurs Kommandos. Ceci dit, abordons ce nouveau chapitre, plus ardu celui-là que les précédents.

## LA DISPERSION

Tout d'abord, qu'entendons-nous par ce terme au niveau de notre étude et des quatre colonnes disposées à droite de notre tableau "C" ?

Nous partons d'un problème complexe : les mouvements d'effectifs à Buchenwald (voir nos commentaires du bulletin 82), s'effectuaient de façon ininterrompue et dans de nombreuses directions, sans oublier les changements dans la politique nazie d'utilisation de la main-d'œuvre concentrationnaire, variable, d'une période à l'autre. Au stade de notre étude, dont le but est d'abord la recherche d'une statistique globale, considérant que des études partielles peuvent être poursuivies par ailleurs, il ne peut être question d'énumérer tous les mouvements, chronologiquement, et par destinations. A partir des multiples éléments détaillés recueillis depuis des années, nous établissons une synthèse en conservant la disposition initiale de nos tableaux A et B. En conséquence, la dispersion apparaît pour chaque convoi ou groupe, non pas à des dates déterminées, mais pour toute la durée de la période de déportation (forcément différente pour chacun d'eux) jusqu'à fin mars 1945, c'est-à-dire jusqu'à la veille des grandes évacuations. Ces dernières ne sont pas comprises ici ; elles devront faire l'objet d'une étude spéciale.

De même, ainsi présentée, la dispersion englobe tous les effectifs à l'arrivée sans tenir compte, notamment, de la mortalité qui, elle aussi, est continue. Par exemple, ceux qui sont morts peu après leur entrée à Buchenwald ressortent dans la 4<sup>e</sup> colonne comme restés au camp central. Citons encore les déportés — plus nombreux qu'on ne peut penser — qui pourraient figurer dans 3 ou 4 colonnes parce qu'ils ont beaucoup voyagé et qui, finalement, sont revenus à Buchenwald. Pour l'anecdote, citons le cas de notre camarade NAVARON qui, après 4 mois de séjour

# RECHERCHES sur la DÉPORTATION des FRANÇAIS à BUCHENWALD

(Suite)

au camp central, a été successivement transféré deux fois dans d'autres camps, réimmatriculé à chaque retour comme "nouvel" arrivant, si bien que, administrativement, il a été déporté trois fois à Buchenwald.

En définitive, l'essentiel est de ne pas ignorer ces perturbations en sachant qu'elles provoquent un certain décalage et l'expliquent sans toutefois nuire aux résultats globaux, ni même par convoi, sinon dans un très faible pourcentage.

Une autre notion statistique est à retenir que nous illustrons par les deux exemples suivants :

a) Il est estimé que sur les 500 Français venus à Buchenwald de 1940 à 1942, une cinquantaine sont allés à Dora. Il faut évidemment comprendre qu'ils y sont allés, non pas en 1942 puisque Dora n'existait pas encore, mais plus tard en 1943 ou 1944, le plus souvent noyés dans l'un ou l'autre des divers transports. Entre-temps, ils ont connu d'autres affectations et tribulations. Faut-il ajouter que si seulement 50 sur 500 ont été à Dora, c'est-à-dire, en pourcentage beaucoup moindre que pour les grands convois ; c'est qu'un grand nombre étaient morts avant que la Mittelbau n'entre en service.

b) Les déportés du convoi des "14.000" ont subi 22 mois de déportation et nombreux sont allés à Dora ; mais il n'y sont pas tous partis le même jour. Beaucoup y sont partis en septembre 1943, et même fin août après passage à Peenemunde, d'autres en octobre, d'autres en 1944. Le chiffre porté au tableau et que nous cherchons à préciser c'est le total pour les vingt-deux mois.

Idem pour tous les convois ; sans distinguer les départs à l'issu des courtes périodes de quarantaine au petit camp des départs ultérieurs.

Enfin sachant que la dispersion à partir de Buchenwald s'effectuait vers des dizaines et même des centaines de destinations possibles, nous les regroupons en quatre catégories principales :

1° TRANSFERTS : de Buchenwald vers les autres camps du système concentrationnaire.

2° KOMMANDOS EXTERIEURS de Buchenwald ; autres que ceux inclus dans le groupe MITTELBAU, leur nombre dépasse la centaine ;

3° DORA-MITTELBAU : comprenant non seulement Dora (Mittelbau I) mais aussi ELLRICH (Mittelbau II), HARZUNGEN (Mittelbau III) et leurs annexes, y compris les anciens kommandos de Buchenwald qui existaient avant leur introduction dans le groupe MITTELBAU.

4° CAMP CENTRAL : tous ceux qui, après leur arrivée, même venant d'autres camps, sont ensuite restés à Buchenwald jusqu'à fin mars 1945, où y sont morts entre-temps.

Cette délimitation indispensable, ramenant la dislocation aux données essentielles, permet d'obtenir une vue d'ensemble claire de la dispersion des 25.000 Français, après leur passage au camp central. Sans doute la mise au point du tableau, avec votre collaboration, permettra d'intéressantes précisions, on peut cependant estimer que les totaux au bas des 4 colonnes subiront peu de changements. Il est quasi certain, par exemple, que le chiffre exact des transférés de Buchenwald vers d'autres camps se situe entre 4.000 et 4.500, or nous obtenons 4.100 ; un ajustement peut s'établir dans les limites de 5% au maximum.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que les chiffres proposés sont déjà très étudiés ; de sorte par exemple, qu'on ne peut pas modifier un chiffre sans répercuter la différence dans les colonnes voisines. Or, cela pose de sérieux problèmes, il faut considérer tous les aspects à la fois et non un seul. L'analyse doit être systématique, non limitée à un seul convoi ou partie de convoi, mais par rapport à l'ensemble. En ce sens, la collaboration de tous et la confrontation devient très précieuse.

La tendance, assez fréquente dans le passé, à isoler un groupe ou un convoi comme s'il s'agissait d'un bloc indissociable en ignorant les effets de la dispersion, a conduit à de nombreuses erreurs qu'on évitera en connaissance de cause.

En aucun cas on ne peut considérer un convoi de déportés comme une unité constituée. Au contraire, la caractéristique la plus frappante est la durée éphémère du rassemblement ; à peine réalisé, pour le temps du voyage, celui-ci se disloque sans tarder beaucoup, avec des particularités il est vrai. Tel convoi a pu se scinder rapidement, en deux ou trois groupes dont l'un plus important, d'autres se disloquer par étapes successives au fil des mois en multiples petits groupes, etc., il reste que la dispersion est inéluctable. On peut dire qu'il s'agit là d'une véritable loi de la déportation, valable pour tous les camps et tout particulièrement pour les quinze grands convois de Buchenwald.

Voilà donc, à l'appui de notre Tableau "C", quelques commentaires que nous livrons à notre réflexion. Le sujet est bien loin d'être épuisé ; cependant ainsi cerné, nous espérons pouvoir franchir une nouvelle étape.

Examinez donc les chiffres inscrits dans les colonnes et ne manquez pas de nous informer des détails et précisions qui vous sembleraient permettre les ajustements souhaités. Dans le prochain bulletin, nous aborderons un nouveau chapitre : le bilan tragique, nous essaierons de répondre à la question : combien sont rentrés vivants en 1945, combien ne sont pas revenus ?

Roger ARNOULD.

## A propos de "transferts"

### MAUTHAUSEN - BUCHENWALD - DORA... ET VICE VERSA

A la suite de notre étude sur la déportation des Français à Buchenwald, nous avons reçu une lettre se rapportant au problème des « Transferts » que nous publions intégralement ci-dessous. Elle émane de notre camarade G. BIDOU, de Livry-Gargan, ancien de Mauthausen, Buchenwald et Dora :

*« Après avoir pris connaissance du Bulletin n° 82 et notamment du tableau avec les commentaires, je tiens à vous apporter, au cas où cela pourrait vous être utile, des précisions sur un convoi qui doit peut-être figurer dans ce qui est nommé « transferts » mais sans qu'il y ait une certitude.*

*Il s'agit d'un convoi venant du camp de Wiener Neustad (commando de Mauthausen).*

*Ce commando de 800 à 1.000 détenus dont je faisais partie, arrivé à Wiener Neustad en août 1943 après une « quarantaine » de plus de deux mois à Mauthausen. Ce commando était stationné dans une usine de fabrication de tenders pour locomotives (ou désignée comme telle).*

*Cette usine fut bombardée par les alliés et détruite fin octobre/début novembre. Nous fûmes évacués et arrivâmes, après un voyage de trois jours, à Buchenwald vers le 15 novembre 1943 et recevions un nouveau numéro matricule ; j'avais le numéro 31.862, ce qui correspond bien au tableau.*

*Je voudrais ici apporter un témoignage de gratitude envers les détenus du camp de Buchenwald qui se sont empressés auprès de nous en constatant notre état lamentable à notre arrivée. En ce qui me concerne, j'avais été mordu à la cuisse par un chien l'avant-veille de notre départ ; au bout de cinq jours la plaie s'était infectée, j'avais de la fièvre et ma jambe me faisait souffrir. Je reçus des soins immédiatement et deux ou trois jours plus tard, j'étais rétabli.*

*Nous n'étions pas habitués, je peux dire, à tant de sollicitude et cette sollicitude nous a réchauffé le cœur. Hélas, cela ne dura pas. Trois jours plus tard nous partîmes pour Dora avec, comme Kapos, les mêmes détenus de droit commun que nous avions en arrivant.*

*Ils avaient reçu, suite à nos plaintes, une sévère correction... qu'ils nous firent payer très cher.*

*Salutations fraternelles.»*

G. BIDOU.

Cette lettre est intéressante à plus d'un titre et nous en remercions notre camarade. Concernant notre recherche, apportons les conclusions qui découlent des informations qu'il apporte.

1° En effet, ce transfert de Mauthausen figure bien dans notre tableau ; il est inclus dans la rubrique « Transferts » pour l'année 1943, qui donne le chiffre de 700. Mais, on constate que notre camarade parle de 800 à 1.000 détenus. Y a-t-il sous-estimation ? Non, parce que notre étude concerne seulement les Français, que nous estimons au nombre de 400 sur les 800 ou 1.000 de ce transfert (à préciser). Pour notre statistique, reste donc 300, venus au cours de cette année-là d'autres camps. De même, les 400 sont envoyés à Dora, comme indiqué à notre tableau « C », colonne dispersion Dora-Mittelbau 1943.

2° Cette opération Mauthausen-Buchenwald-Dora, a eu une suite. En février 1944, environ 400 déportés français prélevés sur les convois de janvier (40.000 à 44.000) ont été transférés en sens inverse de Buchenwald à Mauthausen, au lieu d'aller à Dora. C'était, en quelque sorte, un « remboursement » du Commandant de Buchenwald à celui de Mauthausen, pour une « avance » que ce dernier lui avait consenti en novembre. Et ce transfert figure, dans notre tableau « C », du présent bulletin, dans la colonne des convois de janvier 1944, réparti et compris dans les trois chiffres 300-350 et 350, avec des transferts ultérieurs du même genre.

La lettre de notre camarade BIDOU, excellent témoignage vient vérifier nos données qui se recoupent, en tous sens, comme on vient de le voir.

Nous souhaitons beaucoup de lettres comme la sienne.

R.A.

# LA PAGE DE NOS ...

## NOS ORGANISATIONS

**Du 4 au 11 juillet 1971, de  
Buchenwald à Dora et Berlin.**

### PÉLERINAGE N° 3

- 4 juillet :  
Départ gare de Paris-Est à 22 h. 20 en wagon-couchettes 1<sup>re</sup> classe.
- 5 juillet :  
Petit déjeuner chaud servi dans le train au passage à Francfort. Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Transfert en autocars au restaurant et déjeuner. Visite commentée de la ville d'Erfurt (cathédrale, église St Severi, Pont-au-Epiciers). Dîner dans les restaurants et sorties libres le soir.
- 6 juillet :  
Petit déjeuner et départ pour Buchenwald. Arrêt devant le Monument de Frédéric-Henri Manhès. Visite du mémorial et cérémonie. Déjeuner au restaurant. Visite de l'ancien camp de concentration. Retour à Erfurt. Dîner.
- 7 juillet :  
Petit déjeuner. Départ pour Nordhausen en autocar. Cérémonie devant le monument de "Dora". Déjeuner à Nordhausen. Cimetière de Nordhausen. Départ pour Magdebourg. Dîner et logement à l'hôtel "International".
- 8 juillet :  
Petit déjeuner. Petit tour de ville en autocar. Voyage en train jusqu'à Berlin. Transfert en autocar à l'hôtel. Déjeuner, tour de ville en car avec la visite du Musée de Pergame. Dîner. Logement à l'Inter-hôtel "Stadt Berlin".
- 9 juillet :  
Petit déjeuner. Départ en autocar à Postdam, visite du Château et du parc de Sans-Souci. Déjeuner à Postdam. Visite du château de Cécilienhorf où furent signés les accords de Postdam. Retour à Berlin. Dîner.
- 10 juillet :  
Petit déjeuner. Matinée libre. Départ de la gare de Berlin Friedrichstrasse. Distribution d'un repas froid.
- 11 juillet :  
Arrivée à la gare de Paris-Est vers 7 heures.

**Du 21 au 28 août 1971 de  
Buchenwald à Dora, Thékla et  
Leipzig.**

### PÉLERINAGE N° 4

- 21 août :  
Départ de la gare Paris-Est à 22 h. 30 en wagons-couchettes 1<sup>re</sup> classe.
- 22 août :  
Petit déjeuner chaud servi dans le train au passage à Francfort. Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Déjeuner au restaurant. Tour de ville en car et départ pour Gera. Dîner et logement dans cette ville.
- 23 août :  
Petit déjeuner. Départ en car pour Nordhausen. Déjeuner. Visite du camp du Dora. Cérémonie aux monuments et crématoire. Retour à Gera. Dîner. Soirée libre.
- 24 août :  
Petit déjeuner. Départ en car pour Weimar et Buchenwald. Visite du camp. Déjeuner au restaurant de l'Ettesberg. Cérémonies au monument dédié au Colonel Frédéric-Henri MANHES et au Mémorial International. Retour à Gera. Dîner.
- 25 août :  
Petit déjeuner. Départ en cars pour Leipzig. Tour de ville avec visite de Monuments historiques. Déjeuner. Départ en cars pour la cérémonie au Commando de Thékla. Retour à Leipzig. Dîner. Soirée libre.
- 26 août :  
Petit déjeuner. Départ (facultatif) en cars pour la route de l'évacuation des rescapés de Thékla. Itinéraire suivant : Leipzig-Oschatz-Freiberg-Dippoldswalde-Waisdorf. Retour à Leipzig. Déjeuner à Dresde. (Un supplément de 40 F par personne sera perçu pour ce voyage.) Temps libre à Leipzig pour les autres participants. Dîner.
- 27 août :  
Petit déjeuner. Visite du Jardin Zoologique de Leipzig. Déjeuner. Transfert à la gare. Départ pour Paris à 15 h. 10.
- 28 août :  
Arrivée à Paris-Est vers 6 h. 30.



Devant le monument élevé à la mémoire des martyrs de Dora, lors de l'un de nos pèlerinages, les enfants des écoles de Nordhausen montent une garde symbolique.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Les anciens et familles désireux de participer à nos pèlerinages de juillet ou d'août, doivent se faire inscrire sans plus attendre.

Et ceux déjà inscrits qui ne l'auraient pas encore fait, doivent renvoyer le droit d'inscription (50 F). Rappelons que le montant total du pèlerinage, 500 F (1) pour les anciens déportés et ayants droit, 600 F (1) pour les autres participants, doit nous parvenir au plus tard :

le 15 juin pour le pèlerinage de juillet, le 1<sup>er</sup> août pour celui d'août.

Les inscrits de juillet ont reçu, ou vont recevoir dans les jours qui viennent, leur fiche d'inscription avec une circulaire sur les pièces à fournir.

Et rappelons que, comme chaque année, les derniers inscrits risquent fort de ne pas obtenir satisfaction, le nombre de place étant limité !

(1) Nous espérons que les manipulations monétaires qui se traduisent par une réévaluation mark ne nous obligeront pas à augmenter nos tarifs.

## ... ET L'AN PROCHAIN !

... A nouveau, comme chaque année, en 1972 nos pèlerinages nous conduiront à Buchenwald et à Dora.

Portez déjà sur vos tablettes l'une de ces deux dates :

- du 3 au 10 juillet 1972,
- du 20 au 27 août 1972.

Deux occasions pour ceux de nos amis qui ne sont jamais revenus à Buchenwald et Dora, pour ceux aussi qui, ayant déjà été du voyage, tiennent à être le plus souvent possible du périple du souvenir.

Deux occasions pour les familles des camarades décédés dans les camps.

N'oubliez pas ! Prenez date... pour 1972.

# PÉLERINAGES 1971

## GARDELEGEN ET LANGENSTEIN !

Les impressions des pèlerins, ce sont d'abord des remerciements réitérés à nos amis Andrée et Georges JOUGIER (de la présidence de l'Association) pour leur amabilité, leur souci de veiller à ce que chacun soit satisfait du déroulement du pèlerinage.

C'est aussi beaucoup d'émotion en constatant avec quel soin sont entretenues, vingt-six ans après, les tombes de nos martyrs — et entretenues par les enfants des écoles élevés dans l'horreur du fascisme.

Les larmes, que les souvenirs des souffrances passées provoquent, sont rendues moins amères par l'accueil de la population, par une organisation où la gentillesse le dispute à la compétence.

Parmi les impressions recueillies dans le train du retour citons :

### DE L'EMOTION...

... Puis l'accueil chaleureux, amical, partout où nous sommes passés.

Nos cimetières, nos tombes si bien entretenues à tel point que je repars sans trop de chagrin sachant qu'ils reposent dans un pays ami.

Mme LAFAY,  
Bessières (Hte-Garonne).

... Je fus très émue de pouvoir me recueillir sur la tombe de mon frère... Les 1.016 tombes de Gardelegen sont remarquablement bien entretenues ainsi que dans chaque petit cimetière que nous avons pu visiter sur les parcours de la route du sang... Merci pour le bon accueil dans chaque petite localité, ainsi que la gentillesse des petits enfants des écoles.

Monique CHAUSSIGNAND,  
Epinay (Seine-St-Denis).

... Tous ces lieux (les tombes des déportés - **NDLR**) sont très bien entretenus et cela met un peu de baume au cœur de savoir que le souvenir de nos chers disparus est entretenu par les enfants des villages.

Mme JOUANNIC,  
Bordeaux (Gironde).

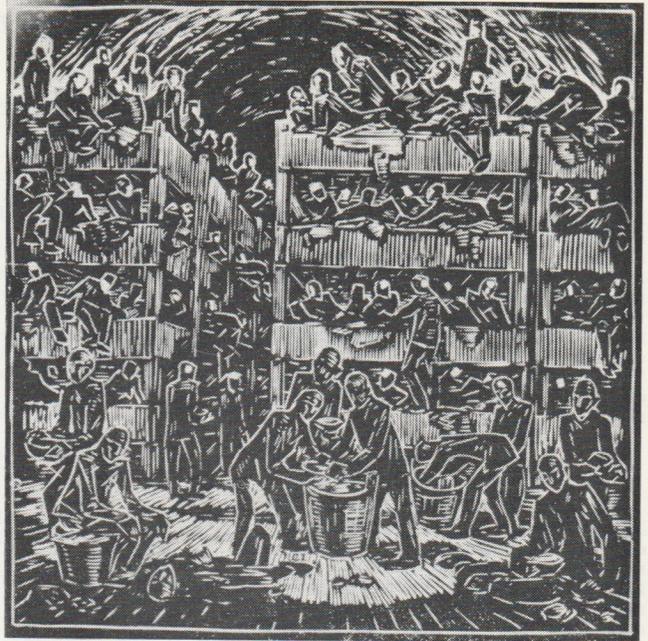
... C'est toujours très émouvant de se retrouver sur les tombes de nos chers déportés et revoir ces camps où ils ont vécu et souffert.

Mme MORIN,  
Les Sables-d'Olonne (Vendée).

### DES SUGGESTIONS...

... Peut-être pourrait-on prolonger le séjour d'au moins une journée, pour être moins bousculés, afin de permettre aux familles d'avoir plus de temps pour se recueillir sur les tombes de leur disparu.

Mme SCHNEIDER,  
Neuilly-s/-Seine (Hts-de-Seine).



Dans le tunnel de Dora, après 12 ou 14 heures de travail forcé, c'était — toujours dans le tunnel — le "repas" et le "coucher" dans le bruit infernal des marteaux piqueurs, des explosions, des trains et des wagnons, des machines-outils, dans la poussière et la fumée, au milieu de la vermine.

### AMITIE ET PAIX AVEC LE PEUPLE ALLEMAND...

... Surtout l'éducation des enfants allemands, toujours présents qui se traduit par des expositions scolaires, la création d'un musée par eux-mêmes, sont des gages de certitude d'un avenir de paix et d'amitié du peuple de la R.D.A.

T. TEYSSIER,  
Marmande (Lot-et-Garonne).

... J'ai pu observer que les anciens déportés aussi bien que les familles sont extrêmement satisfaites de ce trop court séjour et sont très frappés du soin extrême, du sérieux avec lesquels nos camarades allemands de R.D.A. assument leurs responsabilités à l'égard des victimes du nazisme. On ne saurait faire plus et mieux et la comparaison avec les insuffisances françaises (officielles) est convaincante, sans parler de la R.F.A.

Roger MARIA (Paris).

... Il est réconfortant de voir que nos morts ne sont pas oubliés et que le peuple a une très grande reconnaissance pour eux.

Alphonse BASQUIN,  
Strasbourg (Bas-Rhin).

... Nous garderons un très bon souvenir de ce pèlerinage qui nous a donné une meilleure connaissance du peuple d'Allemagne de l'Est et surtout une compréhension plus concrète des faits de la Guerre 39-45.

Claudine JUDALET (15 ans)  
Chantenay-Villedieu (Sarthe).

### Du pèlerinage des jeunes...

J'ai participé avec beaucoup d'intérêt au voyage en Allemagne de l'Est. Nous avons eu la chance en si peu de temps d'avoir un très bon aperçu de ce pays.

J'ai beaucoup apprécié la bonne organisation du voyage. La visite de deux camps de concentration suffisait et était équilibrée avec un très bon programme touristique.

Malgré le peu de temps, nous avons pu avoir des moments de liberté pour visiter à notre gré les villes de passage.

Les rencontres avec les jeunes sont un excellent point pour comprendre le pays.

Puis-je me permettre d'ajouter à cet exposé, quelques suggestions qui amélioreraient, à mon avis, ce voyage notamment pour les provinciaux, ce qui est mon cas. Ces suggestions sont peut-être peu réalistes.

Venant de Toulouse, mes camarades et moi ont dû passer la journée du jeudi 8 dans le train.

Nous devions alors emporter trois repas froids, ceux de jeudi et vendredi midi. Vous serait-il possible d'indiquer, pour ceux qui le désireraient, un restaurant près de la gare de l'Est. Ils auraient moins à se charger.

La plupart de mes camarades ne connaissaient pas le métro. Pourrait-on leur indiquer avant le départ la direction à prendre.

Pour les voyages, lors des visites libres, pourrait-on avoir un plan très simple des rues commerçantes et touristiques, ainsi que l'emplacement de l'hôtel. Nous pourrions voir ainsi le plus important sans perdre de temps.

Annie BROWAEYS,  
Lagardelle-s/-Lèze (Hte-Garonne).

# Glané dans la Presse

## GUERRE - DROGUE CORRUPTION

La Commission des forces armées de la Chambre des représentants (U.S.A.) vient de rendre public un rapport sur l'usage de la drogue dans l'armée, qui est un véritable cri d'alarme. Selon le rapport, plus de la moitié des soldats américains au Vietnam, ont, plus ou moins fréquemment, usé de stupéfiants... Elle (la commission) estime presque impossible de combattre le trafic de drogue au Vietnam, en raison de la corruption des fonctionnaires locaux et de leur complicité dans le trafic.

« Le Monde », 29 avril 1971.

## UN « SEUL » PETIT MEURTRE

L'ancien S.S. Scharführer HERMANN-Paul LANDGRABE du camp de concentration de Buchenwald, accusé à Rottweil (R.F.A.) d'avoir torturé à mort un détenu de seize ans a été acquitté. Le tribunal a considéré que le matériel a charge était insuffisant.

(Bulletin d'information du Comité International d'Auschwitz, février 1971.)

## 1.485 RÉSISTANTS ENCORE EMPRISONNES

Tandis que la plus grande partie des détenus des deux îles pénitenciers ont été remis en liberté provisoire pour être envoyés plus tard en exil, 1.485 prisonniers politiques languissent encore dans les cachots de la Grèce. En outre, un grand nombre d'adversaires du régime sont obligés de vivre en exil et sous surveillance policière permanente. Dans ces lieux d'exil, coupés du reste du monde, ils ne peuvent même pas recevoir une aide de leurs proches.

(Service d'information de la F.I.R., avril 1971.)

## LES DROITS DE L'HOMME

... N'est-il pas humiliant de s'entendre dire comme je viens de l'entendre, à Bruxelles, dans une réunion de résistants et déportés : « Les Français ont été les premiers à nous proposer une convention européenne des droits de l'Homme. Ils en ont été les principaux rédacteurs, ils sont les derniers à ne pas l'avoir ratifiée. »

Cette incohérence et ces retards nous déshonorent. Refusons, nous déportés, d'en être complices, ne serait-ce que par notre silence et notre passivité.

Michel RIQUET,  
« Le Déporté », mars 1971.

## LE BON INSTRUCTEUR QUE VOILÀ...

Le docteur Ernst NITTNER, ancien S.S. et membre du parti nazi (N° 6.726-164) dirige l'académie militaire de HILDEN (en Allemagne fédérale) où sont instruits les officiers supérieurs de la Bundeswehr — et cela malgré la protestation officielle de la V.V.N. (organisation ouest-allemande des victimes du nazisme).

(Service d'information de la F.I.R., mars 1971.)

## DEUXIEME JUGEMENT, DEUXIEME LIBERATION ?

L'ancien sergent-chef S.S. Otto HOPPE, reconnu coupable de nombreux meurtres à Buchenwald, fut condamné à la détention à vie en 1950.

Il fut emprisonné jusqu'en mars 1966 et mis alors en liberté. Son défenseur avait pu prouver qu'un des témoignages fait lors du procès était plus que douteux. Depuis le 23 novembre 1970, HOPPE est à nouveau jugé par une cour d'assise à STADE.

(Bulletin du Comité International des Camps, de mars 1971.)

## DE L'ARGENT BIEN GAGNE

« Chaque jour depuis le 22 juillet 1942 un train avec 5.000 Juifs quitte tous les jours Varsovie à destination de Treblinka. » C'est ce qu'écrivait avec fierté le Docteur Albert GANZENMULLER à l'adjoint de HIMMLER... Il vit actuellement en Rhénanie. Une enquête a été ouverte contre lui en 1957. Un non-lieu fut d'abord rendu. Puis une nouvelle enquête fut ordonnée. Plus de douze ans plus tard on apprend que le Parquet de Dusseldorf a entamé des poursuites à charge de l'intéressé. Cet important personnage qui a pu se permettre de verser une caution de 100.000 D.M., ne connaîtra pas la détention préventive.

(« Le Déporté », avril 1971.)

## UN HOMME EXTREMEMENT CORRECT

A Francfort, le Docteur Hans FLEICHBACKER a été acquitté purement et simplement de l'accusation de complicité dans l'assassinat de 115 personnes. Ce médecin S.S... avait participé à une sélection mortelle puisque les détenus choisis par lui furent ensuite tués et leurs corps préparés en vue de la conservation de leur squelette.

La Cour d'assise de Francfort a bien reconnu qu'il s'agissait là d'une complicité de meurtre, mais dans un attendu ahurissant, a fait sienne l'opinion que le médecin assassin avait été « en premier lieu, un savant », en second lieu seulement un officier S.S., et de plus, « un homme extrêmement correct ».

(« Le Patriote Résistant », avril 1971.)

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, Paris-9<sup>e</sup>

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F.

# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## LE MONTANT DE NOS PENSIONS

Le montant de nos pensions est fonction de trois éléments : le degré d'invalidité, le grade, la valeur du point.

Les modèles 15 et les brevets de pension donnent le nombre de points qui nous est octroyé en fonction du degré d'invalidité qui nous est reconnu et du grade attribué.

Ce sont-là choses immuables (en principe, et sauf aggravation). Mais la valeur du point elle, varie suivant l'évolution du traitement des fonctionnaires.

En effet, la loi du 27 février 1948 a établi un **rapport constant** entre les pensions militaires et les traitements de la fonction publique. La valeur du point de notre pension est égale au 1/1000<sup>e</sup> du traitement brut d'activité, afférent à l'indice 171 (indice 190 brut) de l'échelle hiérarchique des grades et emplois des personnels civils et militaires de l'Etat.

La valeur du point, rappelons-le, était de 2,72 F (en francs actuels) le 1<sup>er</sup> mai 1954... 4,48 F le 1<sup>er</sup> août 1960, 6,62 F le 1<sup>er</sup> avril 1965, 10,31 F depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1970.

C'est sur cette base qu'ont été réglés les derniers trimestres de nos pensions.

Mais les traitements de fonctionnaires viennent d'être augmentés de 2 % avec effet du 1<sup>er</sup> janvier 1971. En principe donc nos prochains trimestres devraient nous être réglés sur la base de :

$$10,31 \times 2 \\ 10,31 + \frac{\quad}{100} = 10,31 + 0,20 =$$

10,51 F, avec rappel du 1<sup>er</sup> janvier de cette année. Il est possible d'ailleurs que des retards dans la mise à jour de nos pensions par les trésoreries retardent de trois mois l'application pratique de cette augmentation. De toute façon, l'effet du début de l'année est assuré.

En fait le "rapport constant" est violé par le gouvernement qui a soigneusement évité de modifier l'indice sur lequel était basé nos pensions. Par l'entremise de classe exceptionnelle (dite chevron), il a maintenu l'indice 190 qui ne représente plus ce qu'il était en 1948, loin s'en faut.

Quoi qu'il en soit il suffit, pour trouver le montant annuel de sa pension, de multiplier la valeur du point par le nom-

bre de points de la pension. Exemple : sous-lieutenant, degré d'invalidité 100 % + 3<sup>e</sup>) — 1.270 points 3, soit (au 1<sup>er</sup>/10/71) 10,31 F  $\times$  1.270,3 = 13.096,79 F, montant trimestriel :

$$\frac{13.096,79}{4} = 3.274,19 \text{ F. Au } 1^{\text{er}} \text{ janvier}$$

$$1971 : 10,51 \text{ F} \times 1.270,3 = 13.350,85 \text{ F. Par trimestre} : 3.337,71 \text{ F.}$$

## Sans pension et gravement malade !

*Ces derniers jours la femme de l'un de nos amis, ancien de Buchenwald et membre de notre Association, nous écrivait pour nous faire part de ses difficultés : son mari est hospitalisé, atteint d'une grave maladie et ne bénéficie d'aucune pension d'invalidité... n'ayant jamais fait de demande.*

*Bien sûr, nous avons, par retour du courrier, donné toutes indications utiles afin que ce malheureux camarade — ou sa famille — puisse très vite entreprendre les démarches nécessaires pour être pensionné. Mais outre le temps perdu — des années... — il se passera encore un certain temps avant que la décision (qui ne peut être que favorable) de la commission de réforme intervienne.*

*Ainsi donc, voilà un cas type où, par négligence, ou fausse fierté, un ancien déporté s'est privé des moyens pécuniaires qui lui auraient permis de mieux se soigner. Nous espérons que finalement les conséquences de cette ignorance des droits que confère la déportation ne seront pas irréremédiables.*

*Mais que ceci soit motif à réflexion pour ceux de nos camarades qui sont dans cette situation : parce que leur santé n'est peut-être pas trop mauvaise ou parce qu'ils ont des scrupules exagérés, ils ne tiennent pas compte qu'un jour ou l'autre, les effets de la déportation se feront terriblement sentir.*

*Il faut admettre, parce que telle est la réalité, que tous nous sommes plus ou moins physiquement diminués et que pour tous, la pension militaire d'invalidité permet seulement de pallier très partiellement les graves séquelles de nos conditions d'emprisonnement.*

## Décorations

Nos camarades doivent savoir que la loi leur garantit, en principe, l'attribution des décorations suivantes (en fonction de leur degré d'invalidité) :

- pensionnés à 65 % au moins :
- Légion d'honneur, s'ils sont officiers,
- Médaille militaire, s'ils sont sous-officiers ou hommes de troupe.

Les camarades qui ont obtenu l'une de ces deux distinctions et qui sont pensionnés à 100 % à titre définitif, sont :

- promus au grade supérieur dans l'Ordre de la légion d'honneur s'ils sont légionnaires,
- nommés chevaliers de la légion d'honneur s'ils sont médaillés militaires.

Ceux d'entre nous pensionnés à 100 % à titre définitif pour blessure de guerre bénéficiaires des articles L 16 et L 18, qui par suite de l'aggravation de leurs blessures, obtiennent le bénéfice du double article 18 peuvent, sur leur demande, être promus exceptionnellement au grade supérieur à celui qu'ils détiennent dans la légion d'honneur.

Nous savons que nombre de nos amis malgré des titres pas toujours inscrits dans les degrés d'invalidité, sont exclus de l'attribution de toute décoration : ils doivent protester, intervenir auprès des élus, exiger que justice leur soit rendue.

Enfin rappelons à nos amis qu'ils ont droit, sans autorisation préalable, au port de :

- la Croix du Combattant (accordée aux titulaires de la carte du combattant),
- la médaille de la Déportation et de l'Internement pour faits de résistance (à condition d'être déporté résistant),
- la Croix du Combattant volontaire de la Résistance (être titulaire de la carte C.V.R.),
- la médaille de la Déportation et de l'Internement (être déporté résistant ou politique).

Notre camarade LAUVERJAT (du Loiret) vient d'être promu au grade de Chevalier de la légion d'honneur.

Toutes nos félicitations à notre ami.

# NOS DEUILS

La liste, hélas, des décès qui sont portés à notre connaissance est toujours très longue. Disons aux familles durement éprouvées toute notre douloureuse sympathie. A chaque ancien qu'emporte la maladie, va toute l'affection de tous ceux de Buchenwald-Dora; à chaque famille plongée dans l'affliction, va toute notre solidarité et toute notre peine.

- Armand BOUQUARD, 55 ans, ancien de Dora et de Bergen-Belsen, décédé accidentellement ainsi que son épouse. Les obsèques ont eu lieu à Besançon (25).
- Maurice GUERIN, 47 ans, KLB 49.905, décédé à Nantes (44).
- Paul LESPINE, ancien du KLB et de Dora, décédé à Royat (63).
- Roger VACHER, 73 ans, KLB 44.257, ancien du Kommando de Mulhausen, décédé à Louhans (71).
- René VILLE, 62 ans, KLB 81.287, ancien du Kommando de Magdebourg, décédé le 9 avril à Poitiers (86).
- Pierre DESCOURTIEUX, 75 ans, KLB 49.578, décédé à Sinceny (02).
- Roger OBRECHT, 65 ans, KLB 51.318, décédé à Stains (93).
- Marcel POLLIE, 48 ans, KLB 69.489, décédé à Albi (81).
- Marcel LETUPPE, 74 ans, KLB 53.282, du convoi venant d'Auschwitz 14 mai 1944, décédé le 26-2-71 à Viroflay (78).
- Camille LERALE, 76 ans, KLB 51.866, décédé à Bourges (18).
- Ambroise SAN-VICENTE, ancien du KLB, décédé à Bayonne (64).
- Edmond LORAND, 59 ans, KLB 52.952, du convoi venant d'Auschwitz, décédé le 24 mars à Saint-Brieuc (22).
- Ferdinand JOLBERT, 70 ans, KLB 63.321, décédé à Arles (30).
- Camille JOUD, 70 ans, KLB 39.778, décédé à Seyssins (38).
- Roger BEAUMONT, 64 ans, KLB 31.757, ancien de Dora, décédé à Angers (49).

## DANS NOS FAMILLES

Avec regret nous avons appris le décès accidentel de Jean-Jacques DEPIERRE, fils de notre camarade Michel DEPIERRE du Kommando des "charpentiers" et de Dora.

Les obsèques ont eu lieu à Noyon (60).

- Georges DELEUZE de Nimes (30), dont le père est décédé à Dora.
- D'Aubenas (07), nous avons appris le décès à l'âge de 27 ans de l'un des fils de notre camarade Henri KERMET, ancien du KLB 85.272.
- Pierre BARRIL de Paris-17<sup>e</sup>, fils de notre camarade Paul BARRIL, ancien du KLB 77.193 et de Dora. Nos camarades Paul GUIGNARD et Pierre BRETON, représentaient notre Association aux obsèques.
- Mme Andria LALEVE, épouse de notre camarade Robert LALEVE, ancien du KLB. Les obsèques ont eu lieu à Toulon (83).
- Mme Sophie LAHEURTE, petite-fille et nièce de nos camarades Jean et Fernand DE-CORSE, KLB 43.152 et 43.153 tout deux anciens de Dora.
- Mme BARAILLER de Miramas (13), veuve de notre camarade Jean BARAILLER KLB 75.397.

Nous apprenons le décès des deux frères de notre camarade Albert FORCINAL, KLB 43.084, membre du comité d'honneur de notre Association.

- Mme Veuve BRUNEAUX, décédée à Amélie-les-Bains (66). Mère de notre camarade Georges BRUNEAUX, ancien du KLB.
- Mme Paulette PONT, décédée à Bollène (84). Mère de notre camarade PONT décédé au KLB il avait le matricule 131.398.
- M. CAILLON de Poitiers (86). Père de notre camarade CAILLON Guy, KLB 21.821.

Par retour de notre Bulletin, nous avons appris le décès d'Henri ROLLIN, 84 ans de Fontainebleau (77) et de Mme veuve MAURY de VIEDESSOS (09).

## Qui a connu ?

Mme BOGGIO-SOLA, Saint-Ambérieu (Ain) recherche des camarades de déportation de son père, Raymon SPOR. Né en 1919 en Meurthe-et-Moselle, arrêté dans l'Ain en août 1944, parti de Compiègne le 12 mai 1944, il a séjourné 3 semaines à Buchenwald d'où il a été transféré au commando de SANGERHAUSEN.

Officiellement M. SPOR — matricule 49.983, Block 17/137 (?) — est porté décédé le 12 août 1944 (ou le 17).

La famille a reçu une carte écrite le 2 août, postée le 11 à Sangerhausen. Elle désierait connaître ce qui s'est passé à compter du 2 août, si possible les conditions du décès de M. SPOR (est-il mort à Sangerhausen, ou lors de l'évacuation, à quelle date exacte, etc.).

Prière d'écrire directement à Mme BOGGIO-SOLA, 21, rue Aimé-Poncet, à Ambérieu en Bugey (Ain).

\*\*

Mme LINSIG Yvonne, de Belfort, recherche un ancien de Buchenwald dont elle ne se souvient que du prénom : Jean — qui était l'ami de Paul NOVACK (déporté à Buchenwald et Dora). Ce Jean X aurait été libéré le 11 avril 1945 au camp de Schonebeck près de Magdebourg — a été employé comme électricien à Dora, était ingénieur à Paris, fils d'officier.

Mme LINSIG, ancienne déportée, pendant très longtemps malade, serait heureuse de retrouver le Jean X qui, en des moments pénibles, lui a apporté un grand soutien.

Ecrire à l'association qui transmettra.

# NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

**LA DEPORTATION** : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. -  
Relié - 300 pages - plus de 500 documents.  
Franco : 68 F

**"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?"** ; album du 25<sup>e</sup> anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.  
Franco : 6 F

**"DORA"** ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel - Edité par C.I.B.D.  
Franco : 5 F

**"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD** ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.  
Franco : 14 F

**"BUCHENWALD"** ; album de dessins de FAVIER, MANIA et BORIS, préface de Christian PINEAU.  
Franco : 47 F

**"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA"** ; croquis clandestins de Léon DELARBRE.  
Franco : 8 F

**"LE GRAND VOYAGE"** ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN  
Franco : 19 F

**"TAMBOUR BATTANT"** ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain.  
Franco : 8,50 F

**"LA BRUTE"** ; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA.  
Franco : 6 F

**"LE KAPO"**, par Dominique GAUSSEN, qui témoigne sur DORA. 250 pages.  
Franco : 15 F

**"HISTOIRE DE LA GESTAPO"**, document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE.  
Franco : 35 F

**"NU PARMi LES LOUPS"**. Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ.  
Franco : 18 F

**"LA TRAGEDIE DE LA DEPORTATION"**. Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages.  
Franco : 24 F

**"QUAND LES ALLIES OUVRIRENT LES PORTES"**, par Olga WORMSER-MIGOT. 320 pages.  
Franco : 20 F

**"LE TRAIN DE LA MORT"** Franco : 25 F

**"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE"**  
Franco : 23 F

**"LES MEDECINS MAUDITS"**  
Franco : 23 F.

**"LES SORCIERS DU CIEL"**  
Franco : 23 F

Ces quatre volumes sont de Christian BERNADAC.

**"LA MORT EST MON METIER"** de Robert MERLE, l'un des meilleurs livres sur la tragédie concentrationnaire. Franco : 5 F

**"C'ETAIT AINSI"**, évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER.  
Franco : 7 F

**"7 DANS UN BUNKER"**, de Charles GOLDSTEIN.  
Franco : 20 F

**"CHACUN SON DU"**. Recueil de poèmes de Dora, par Gustave LEROY (39.494).  
Franco : 19 F

**"L'AME RESISTE"**, de ONFRAY.  
Franco : 9 F

**"LA SIMPLE VERITE"** de Christian PINEAU.  
Franco : 27,50 F  
(en livre de poche : franco 7 F)

## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

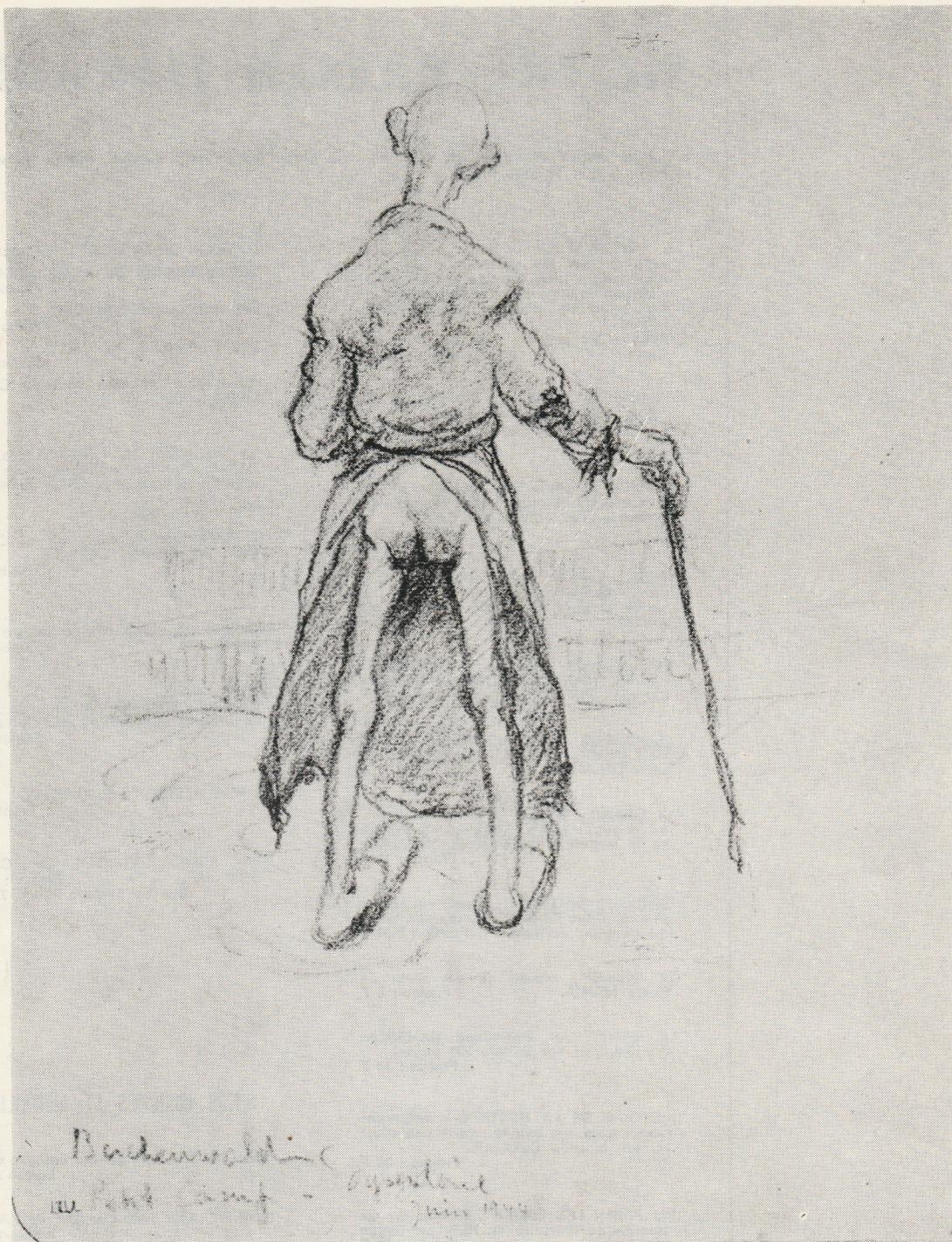
**INSIGNE DE L'AMICALE**, épingle ou bouton.  
Franco : 2,70 F

**PORTE-CLEFS** avec l'insigne de l'Amicale.  
Franco : 4,20 F

**INSIGNE DU MONUMENT** avec ruban.  
Franco : 1,70 F

**PORTE-CLEFS**, avec l'insigne du monument.  
Franco : 3,50 F

**MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD**. gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



Croquis de Léon DELARBRE, réalisé au petit camp de Buchenwald en juin 1944, qu'il a intitulé "dysenterie : pendant que sèche le pantalon". Cet émouvant témoignage figure, avec beaucoup d'autres, dans le recueil "AUSCHWITZ, BUCHENWALD, BERGEN-BELSEN, DORA", Editions Michel de Romilly-Paris 1945. Cet excellent document sur la déportation est devenu très rare ; nous en possédons encore un nombre limité d'exemplaires. Voir notre rubrique "Rayon librairie". Offrez-le.